

INVENTAIRE ET VALORISATION DES VESTIGES
DE L'ORPAILLAGE ARTISANAL
COMMUNE DE SAUL
PARC AMAZONIEN DE GUYANE

**ASSOCIATION AIMARA - PARC AMAZONIEN
DE
GUYANE**

Réf. : RP-973/1075/06

Juin 2015

DEUXIEME PARTIE

- 4. LES OBJETS DE L'ORPAILLAGE
- 5. VILLAGES ET CIMETIERES - LIEUX DE VIE ET DE MORT
- 6. LE MUSEE DE PLEIN AIR – LES SENTIERS THEMATIQUES
- 7. CONCLUSIONS - LE PATRIMOINE DE L'ORPAILLAGE DE SAUL
- LE PROJET MUSEOLOGIQUE

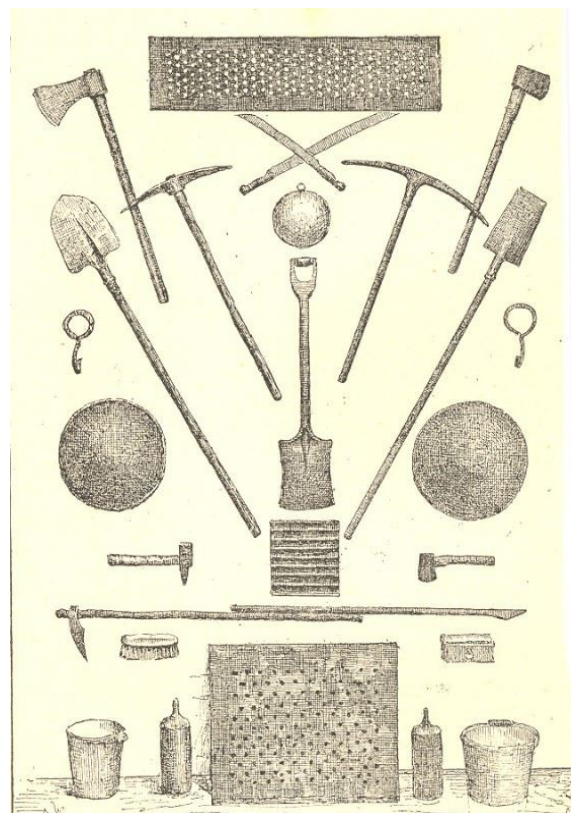


4. LES OBJETS DE L'ORPAILLAGE

« La facilité avec laquelle l'or, grâce à son poids spécifique élevé se sépare des stériles qui l'accompagnent, permet d'opérer le lavage avec les instruments les plus rudimentaires : battée en bois, long-tom, ou sluice portatif. Tous ces appareils, ingénieux somme toute, il les emprunte à la forêt voisine » (E.D. LEVAT 1902).

D'une façon générale, les chantiers d'orpaillage artisanaux s'accompagnent d'un matériel technique pour l'essentiel non pérenne car principalement issu des ressources immédiates de la forêt et ce notamment pour des questions d'ordre économique avec une technologie caractérisée par la simplicité des moyens mis en œuvre et une exploitation des ressources disponibles dans le milieu naturel en évitant au maximum les coûts d'achats ; il s'y adjoint également les outils et objets du quotidien de la vie en forêt.

Les outils de l'orpaillage :
cribles, batées, coui, haches,
pioches, pelles, crochets-dalles,
riffles, sabres, marteau, barre à
mine, houe, brosses, seaux et
bouteilles à mercure (F.HUE
1898).



Le mercure et ses contenants

Le mercure, de densité $d=13,6$, est trop lourd pour être transporté dans des dames-jeannes dont le verre casserait, et se trouvait approvisionné le plus souvent en grosses touques métalliques par les marchands, puis détaillé sur les placers ; l'orpailleur transfère alors le mercure en bouteilles de verre et parfois de grès.

Il se trouve ensuite amené sur chantier dans des flacons en verre de récupération de plus faible volume (flacons de parfum, petites bouteilles de bière, ..) qui apparaissent ainsi plus fréquents sur les sites d'orpaillage que dans les villages où la population de bouteilles de verre abandonnées est pourtant plus importante.

On rencontre des bouteilles à mercure métalliques de 3 litres environ sur d'anciens sites miniers importants organisés et gérés par des sociétés, mais aucune n'a été découverte sur le secteur du village de Saül en raison du caractère artisanal de l'activité de ce secteur ; une bouteille à mercure ancienne de ce type a été rencontrée plus au Nord sur le placer Dagobert, siège vers 1910 d'une activité minière organisée.

Le coui et la battée

« La battée est une sorte de chapeau chinois de tôle emboutie, très large et peu profond » (S.FAUGIER, 1931).

Ce matériel léger, initialement en bois (calebasse, pièce de bois concave, évasée et creusée, ..) permet de tester immédiatement tout échantillon de sol et l'orpailleur ne s'en sépare guère dans ses déplacements ; l'application d'un mouvement giratoire accompagné d'un basculement cyclique du plan de rotation permet d'obtenir un effet de centrifugation et d'élimination des éléments légers pour ne conserver en partie centrale que les matériaux les plus lourds et finalement d'isoler les grains d'or.

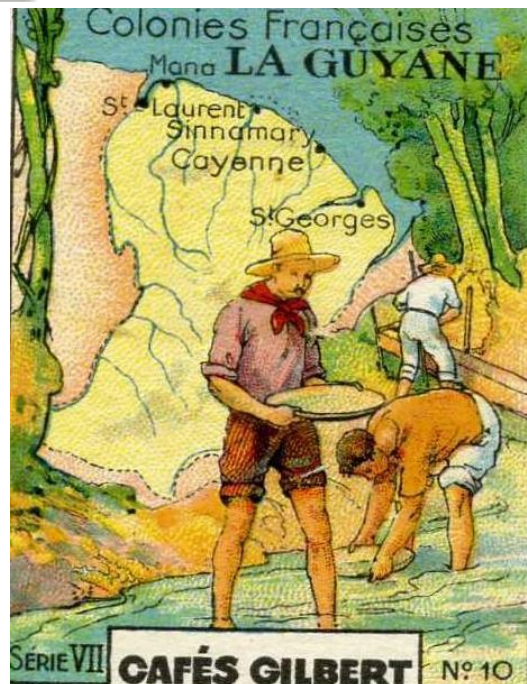
Ces outils sont en effet employés à la fois pour réaliser des diagnostics rapides de l'intérêt d'une couche de graviers ou du lit d'une crique mais aussi comme outil de production à l'issue du sluice où il permet d'affiner la concentration de l'or et d'éliminer les grains de sables d'autres natures : grains de quartz, de magnétite, mais aussi plombs de chasse, etc..

« La battée est une sorte de plat rond, évasé, (..) : elle est large de trente-cinq à quarante centimètres et profonde de trois ou quatre. On se sert, pour la fabrication de cet appareil, des côtes ou arcabas de certains arbres légers, aux tissu fibreux comme le bois payaye, formant une large planche droite de quelques centimètres d'épaisseur. On découpe dans l'arcabas une circonférence de quarante à quarante-cinq centimètres de diamètre ; on la creuse, d'abord à la hache, puis au couteau ; l'intérieur est ensuite poli avec un morceau de verre. Afin de faciliter le débourbage, le lavage et la concentration des parcelles d'or au fond de la battée, on donne au creux de sa paroi interne, non pas une forme droite, mais la courbe d'une demi-parabole. Le maniement de la battée exige pour donner d'utiles indications, une grande habileté et un soin méticuleux » (F.HUE, 1892).



Lavage à la battée en sortie de sluice ; détail d'une carte postale ancienne.

Orpailleurs avec leur battée ; cette publicité montre clairement le caractère emblématique de cet objet (début des années 60).



L.R. DENNISON (1954) rapporte dans ses séjours de travail au Venezuela en 1926, que « A défaut de « long-tom », on emploie la batea. C'est un procédé plus lent, mais de toutes les méthodes que j'ai jamais utilisé, elle est la plus efficace pour le triage de l'or. Les mineurs noirs de la forêt sont très superstitieux et ne veulent pas abandonner les anciennes coutumes ; leur batea, cuvette en bois de forme conique, peut leur porter bonheur ou malheur ; elle doit être taillée dans le bois de morea ou de cachicamo (ndr : nous ignorons à quelle essence correspondent ces espèces) par l'homme destiné à s'en servir, où par quelque ami très intime.

Le propriétaire d'une batea l'emporte dans tous ses déplacements ; elle a de nombreux usages : quand il s'agit de préparer le repas du soir, on l'utilise pour mélanger les aliments, pour aller chercher l'eau à la rivière ; s'il pleut à torrents, elle sert de parapluie. Et lorsque l'on trouve un endroit susceptible de fournir de l'or, on l'emploie au lavage du sable. Chacun façonne à sa manière particulière sa batea, car si elle n'est pas manœuvrée convenablement, l'or passe par dessus

bord et se perd. Il faut du temps et beaucoup de patience pour fabriquer cet instrument, et son propriétaire ne permet jamais à un étranger de s'en servir, car il pourrait alors introduire des charmes diaboliques dans le grain du bois, et alors la batea ne travaillerait plus jamais bien pour l'homme qui l'a façonnée ».

Les diamètres habituels de la batée, pour celles observées à Saül, sont de 50 cm pour la battée et de 25 cm pour le coui, mais il existe toute une gamme d'outils de diamètres différents.

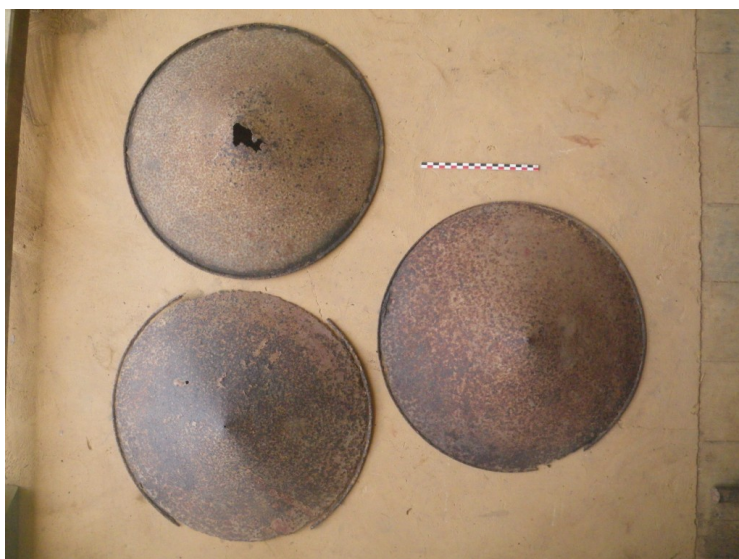
On ne retrouve quasiment jamais de battée ou de coui sur les sites d'orpaillage, car ce matériel indispensable était soigneusement conservé au carbet et, dans le cas de sites abandonnés, aussitôt récupéré par d'autres orpailleurs pour poursuivre son usage ; ainsi les battées anciennes en métal sont le plus souvent corrodées, percées et hors d'usage. Le « pan américain », batée à fond plat, semble totalement absent de l'outillage de l'orpaillage artisanal, et n'a finalement que peu pénétré les usages en Guyane et ce de façon plutôt tardive.

«(pour épuiser les eaux de la fosse, les orpailleurs) se servent d'un petit récipient hémisphérique en fer blanc, nommé coui, qui sert, en outre de gobelet et de vase culinaire » (E.D. LEVAT 1905).



**Batée et coui, famille
TIMANE à Saül.**

**Batées de la maison
AGASSO.**



Les haches

Les haches font, avec le sabre, partie du quotidien de la vie en forêt et permettent la réalisation de la plupart des éléments issus du matériel ligneux ; néanmoins, les haches des orpailleurs de ces secteurs présentent un net écrasement du côté de l'œil par suite de leur réutilisation, parfois très tardive, comme masse pour briser du quartz.

Hache avec emmanchement aplati par suite de sa réutilisation comme marteau ; chantiers de la crique Bœuf-Mort.



Les sabres

« Les orpailleurs, rompus à tous les travaux, sont d'une habileté et d'une ingéniosité remarquables. Ils n'ont souvent pour seul outil qu'un sabre d'abattis avec lequel ils font tout, de planter un clou à marquer leur passage dans cette forêt où il est facile de se perdre » (R.VIGNON, 1985).

Si les sabres ne représentent pas un outillage spécifique aux travaux miniers, ils se rencontrent souvent sur les sites d'orpaillage, la plupart du temps en mauvais état, brisés ou corrodés ; les sabres rencontrés à Saül comportent un manche en bois riveté sur une âme métallique qui est le prolongement de la lame à la façon d'un couteau emmanché, mais il semble que les sabres les plus anciens (19^{ème} siècle ?), non rencontrés à Saül, montrent un manche enserré dans une pièce métallique conique en prolongement de la lame.

Sabre avec manche riveté ; maison AGASSO.



Les pics et les pelles

« A quinze mètres environ du bord de la rivière, il attaque le sol avec la pelle à vase, large et lourde, puis la terre plus dense au-dessus avec la pelle criminelle, sorte de bêche étroite et longue dont les bords aiguisés comme une lame de couteau, tranchent les racines des arbres proches » (S.FAUGIER,1931).

La pelle droite ou **pelle à vase**, montre une section légèrement recourbée, avec en général un emmanchement cylindrique avec un clou pour tenir le manche ; ce caractère recourbé permet de détacher les mottes d'argiles avec moins d'effort que pour une pelle classique. Le manche est très long pour transférer les graviers de la fosse dans le sluice ou rejeter les stériles au loin hors des fosses.

Le pelle droite permet le creusement des canaux et des trous de prospection et d'une façon générale tous les ouvrages de creusement dans les sols argileux et A. DANGOISE (1909) souligne à propos du canal que :*« on le creuse à l'aide de la pelle à vase qui donne la possibilité de couper les parois dans le sens perpendiculaire au sol ».*

D'une façon générale, les pelles sont dotées de manches très longs pour évacuer les matériaux suffisamment loin ou suffisamment en hauteur lorsque l'orpailler creuse dans la fosse.

« On commence (ndr : les trous de prospection) par enlever le déblai argileux avec la pelle à vase munie d'un manche de 2 mètres de longueur, qui permet à l'homme de projeter la terre au loin, même quand il est déjà profondément enfoncé dans le sol. Dans ce dernier cas, l'ouvrier lance hors du trou la motte d'argile découpée par la pelle, en faisant avec elle une sorte de moulinet au dessus de sa tête » (E.D. LEVAT 1905).

Ces pelles droites ont une section légèrement incurvée de façon à ce que la motte d'argile se détache avec un minimum d'effort.

La pelle classique ou pelle « criminelle », large et légèrement incurvée, est employée dans le terrassement des horizons graveleux destinés à alimenter le sluice.

« Une fois arrivé à la couche, on la désagrège avec le pic et on extrait les cailloux avec une autre pelle, nommée pelle criminelle, qui n'est autre chose que la pelle ordinairement employée dans les terrassements » (E.D. LEVAT 1905).

La pelle large et plate sert à charger le sluices lorsque le matériau à charger est voisin de la dalle, c'est à dire sur des chantiers avec une faible couverture de la cliche de graviers aurifères.



Pelle large à manche court pour le chargement du sluice dans les chantiers peu profonds.



Pelle criminelle à long manche ; noter le tuyau d'alimentation du sluice, la sape (houe) et le crible à l'extrémité aval de la dalle.



Pelle criminelle vue sur ses deux faces ; Saül.



Pelle à vase droite ; Saül.

Le **pic** de l'orpailleur demeure classique, mais ceux utilisés pour le travail du quartz comportent un degré d'usure très prononcé.



Pic d'orpailleur pour les alluvions (à gauche) et pour le travail du quartz après abattage au feu ; Saül.

Il s'y ajoute **la sape** (aussi dénommée **houe**), outil polyvalent à la fois pour déplacer du gravier vers le sluice et pour remuer le gravier dans le sluice afin de faciliter son débouillage, toujours rencontrée avec une fréquence plus faible que les pelles et les pics sur les anciens chantiers d'orpaillage. Un **râteau à manche droit**, dans le sens des dents et ressemblant ainsi à une fourche, est aussi utilisé pour débouiller les matériaux dans le sluice et éliminer les gros éléments, jouant en quelque sorte le rôle d'un « crible mobile » (non rencontré à Saül, bien que sa présence y soit probable).

« Sur tout le pourtour du sluice, sont installées deux ou trois femmes chargées d'entretenir en bon état le riffle en fonte et de briser à la main ou **la houe** les mottes d'argiles trop grosses pour qu'elles puissent être désagrégées dans le courant qui entraîne la boue ainsi formée vers la queue du sluice » (A. DANGOISE, 1909).



Travail à la sape dans le sluice pour faciliter l'écoulement des matériaux à laver ; photographie ancienne.



Différents outils de l'orpailleur : pelle criminelle à long manche, batée, sluice, crible, pelle large à manche court et sape ; carte postale ancienne, placer « Dieu Mersi », Suriname.

Débouage des alluvions dans le sluice à l'aide d'un « râteau » ; photographie ancienne, Suriname.



Les seaux, souvent récupérés pour d'autres usages, étaient en bois cerclés dans les premières exploitation puis en tôle et en général très corrodés ils étaient destinés à épuiser l'eau des trous de sondage et des fosses.



Épuisement des eaux d'une fosse à l'aide d'un seau métallique ; noter le sluice et le crible métallique. Carte postale ancienne, Suriname.

Seaux en bois cerclés ; noter l'ouvrier avec la sape et le crible sur le sluice. Carte postale ancienne, Guyana.



Le sluice

Le sluice « est un appareil composé uniformément d'un nombre variable de boîtes en bois ou « dalles », sortes d'auges faites de trois planches maintenues par des cadres légèrement rétrécis à l'une extrémité, de façon à ce qu'elles puissent s'emboîter les unes dans les autres, et ayant une longueur constante de quatre mètres et une largeur moyenne de trente centimètres environ, avec des montants latéraux, de vingt-cinq à trente centimètres de hauteur. L'ensemble est supporté par des piquets plantés à même le bed-rock » (A. DANGOISE, 1909).

« Un long-tom se compose de trois pièces : une dalle, sorte de caisse peu profonde, une grille et une caisse à production, le tout long de deux mètres et demi » (S.FAUGIER, 1931).

Initialement une simple caisse allongée à fond lisse, la dalle (« dal »), deviendra le sluice avec des éléments emboîtés et des dispositifs pour retenir l'or lors de son passage dans la caisse : grille en métal déployé, fibre de coco, velours, aujourd'hui moquette, etc., tous dispositifs permettant le piégeage de particules fines et lourdes.

Si les sluices pouvaient sur les grands chantiers non mécanisés comporter plusieurs éléments emboîtés, dénommés « long-tom », l'orpaillage artisanal individuel ne travaillait qu'avec un seul de ces éléments, dénommé « sluice portatif ».

« Le sluice guyanais est un long canal en bois, composé de plusieurs pièces appelées dalles, qui s'emboîtent les unes dans les autres, et vont en se rétrécissant chacune de plus en plus. Chaque dalle est formée par trois planches, la plus large au fond, les autres sur les côtés, à environ quarante centimètres de profondeur, et quatre mètres de longueur : un des bouts a plus d'écart, est plus ouvert que l'autre » (J.TRIPOT, 1910).

En pratique, l'orpailleur artisanal n'utilisera la plupart du temps qu'un seul élément de sluice, au moins pour les chantiers développés tardivement sur Saül, avec un personnel réduit à une ou deux personnes.

Vestiges d'un sluice dans la crique Cochon (ce sluice, qui a appartenu à un orpailleur, avait été mis intentionnellement en ce point en bordure du layon de Roche Bateau à des fins touristiques), 2011.



« Je recommande comme très économique et très avantageux l'emploi dans ce but de grilles à losanges, universellement répandues comme essuie-pied à l'entrée des maisons et dont l'efficacité sur les boules d'argiles est d'autant plus grande que le fer mince dont sont formés ces losanges coupe l'argile qui compose les pelotes roulantes et les délite dans un parcours très restreint » (E.D. LEVAT 1905).

Les illustrations de sluice sont très nombreuses dans ce rapport et on s'y reportera pour l'allure des sluices anciens.

Le sluice trop usagé n'était pas abandonné mais le plus souvent brûlé afin de récupérer, en lavant les cendres à la battée, les particules d'or qui auraient été piégées par les interstices du bois.

Les crochets-dalle (« croche dal »)

Sans doute l'objet le plus typique de l'orpaillage des Guyanes, le crochet-dalle est une pièce métallique ingénieuse qui vient s'adapter sur les piquets verticaux à rôle de support du sluice et permet de caler son inclinaison ; il fonctionne nécessairement par paires mais se trouve très souvent victime d'interprétations erronées (crochets pour le flottage des bois, etc..) ; ainsi, sur les gravures anciennes, il se comprend la gêne du dessinateur et cette partie du dispositif est occultée (par un personnage, par l'angle de vue, ...) ou bien se trouve remplacée par un assemblage fantaisiste de liens (cf publicité du café Gilbert p.4 et P.2 de la première partie).

« La pente ou le degré d'inclinaison de ces dalles peut être réglé aisément au moyens de crochets de suspension en fer, de forme spéciale, fixés sur les piquets à l'aide d'encoches ; la pente moyenne du sluice varie entre 8 et 12 pour cent selon la nature des matières à traiter » (A. DANGOISE, 1909).

Il comporte un anneau métallique de 10 cm de diamètre environ prolongé par un crochet ouvert dans un plan perpendiculaire à celui de l'anneau ; deux anneaux sont enfilés chacun sur un poteau vertical et chaque crochet va recevoir l'extrémité d'un poteau horizontal sur lequel reposera le sluice. Le calage s'effectue par frottement du fer de l'anneau sur le bois du poteau vertical et le dispositif permet de régler l'inclinaison souhaitée du sluice qui se trouve de plus très aisément modifiable.

L'extrados du crochet se trouve systématiquement amincie par le ruissellement de l'eau ; on distingue deux types de crochets-dalles avec d'une part des éléments à anneau fermé où le crochet représente la réunion des deux extrémités de l'anneau, et d'autre part des crochets-dalles avec un anneau ouvert, crochet et anneau étant constitués par la même barre métallique, ce second type semblant de facture plus récente.

Nous n'avons pas encore pu déterminer si cette pièce existait sur les sluices de la ruée vers l'or de l'Ouest américain.



Crochets-dalle à anneau fermé de la maison Agasso ; noter l'amincissement du métal au point bas.



Détail de cartes postales anciennes illustrant les crochets-dalle en place pour soutenir le sluice.

Les riffles

Il s'agit de cales mises en place dans le fond des sluices destinées à créer des turbulences dans le flux d'eau et de boue aurifère qui transite par ce canal et permettre à l'or de se déposer ; les riffles des orpailleurs artisanaux sont demeurés inchangés depuis l'introduction de la méthode en Guyane et consistaient en de simples barrettes en bois clouées dans le fond du sluice à intervalles réguliers.

« Tous les 50 centimètres environ une traverse de faible hauteur barre le canal, le sluice. Elle retient une petite quantité de mercure qui gardera l'or par amalgame » (R.VIGNON, 1985).

« Le sable, l'argile dissoute et les parcelles d'or qu'elle contient (..) tombent dans la caisse à production barrée de planchettes ; les particules d'or légères franchissent ces obstacles et l'or, plus lourd, s'y dépose, s'amalgame au mercure qu'on a préalablement placé dans le creux des planchettes » (S.FAUGIER, 1931). Sur les anciens chantiers importants et notamment sur ceux gérés par des

sociétés minières, les riffles sont des pièces préfabriquées en fonte, de forme carrée (30 x 30 cm) sensiblement adaptées à la largeur des sluices et qui comportaient un ensemble de rainures destinées à retenir les particules d'or. Ce type d'objet n'a pas été rencontré autour du bourg de Saül mais un peu plus au Nord sur les placers de la Haute Mana ; il s'agit encore une fois d'un objet dont on ne rencontre le plus souvent que des fragments, les riffles intacts ayant fait l'objet d'une réutilisation systématique sur d'autres chantiers.

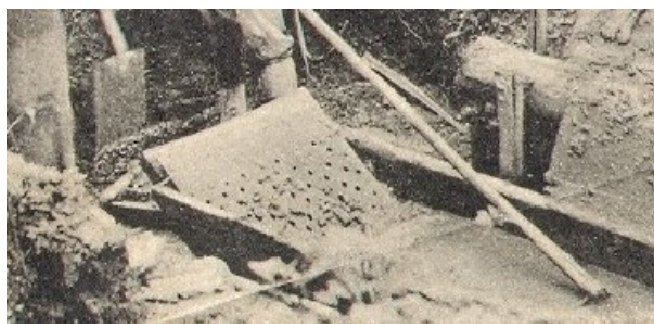
Les cribles

Les cribles sont des éléments disposés dans le sluice et destinés à éliminer les plus gros éléments graveleux qui seront rejetés manuellement et mis en tas sur le coté et un opérateur, souvent une femme, est attaché à l'enlèvement des cailloux de grosse taille qui ne passent pas par le crible. Le crible des orpailleurs artisanaux est une plaque de fer percée de trous en quinconce de 12 mm séparés par des intervalles de 25 mm, placée verticalement ou en double fond et maintenue par des tasseaux ; néanmoins, nous n'avons jamais rencontré ce type de crible métallique sur les sites d'orpaillage autour de Saül, soit qu'il aient systématiquement été récupérés, soit que d'autres moyens aient été employés. En effet, il peut aussi s'agir de cribles en bois, avec simplement une grille de petits éléments de bois verticaux destinés à arrêter les gros cailloux.

« Pour retarder le courant et plonger son contact avec les pelletées de terre, on dispose dans les dernières dalles, à trois centimètres du fond et appuyées sur des tasseaux de bois placés en travers du courant, des « grilles » : (ce sont des plaques de fer perforées de nombreux trous). Cette disposition produit un remous, un temps d'arrêt qui facilite la sortie de l'or de la gangue qui l'emprisonne et sa chute au fond du sluice où il s'amalgame avec le mercure semé et retenu au-devant des tasseaux, des grilles et des élévations produites par l'emboîtement d'une dalle dans l'autre » (J. TRIPOT 1910).



**Crible en bois à l'extrémité
aval d'un sluice ; détail d'une
photographie ancienne.**



**Cribles métalliques ; détail de cartes postales
anciennes.**

Le matériel spécifique au travail par le feu

Ce domaine est très peu documenté et a fait l'objet de rapport d'opérations archéologiques de notre part en 2006 et 2007 et d'une publication scientifique (P.ROSTAN, 2007) dont nous rappelons ci-dessous les résultats complétés par les observations ultérieures.

Il n'y a pas de matériel vraiment spécifique concernant l'extraction mais un matériel original pour les opérations de broyage du quartz

Sur chantiers, il s'agira de **masses** et de **pics**, dont l'usure très prononcée les distingue des pics utilisés pour le travail des alluvions, et il ne s'agit pas de véritables pics de mineurs qui ont une extrémité pointue et une extrémité carrée pour casser la roche.

Il s'y adjoint des **coins - éclateurs**, rencontrés uniquement lors de l'examen du matériel de la maison Agasso et qui représentent le complément des outils de travail du rocher.



Coins - éclateurs, maison Agasso.

On pourrait également y ajouter la clef de portage, le katouri-dos fabriqué à partir des ressources de la forêt, d'usage évidemment universel et non limité au transport du minerai à broyer depuis le chantier jusqu'au carbet où se trouvait le mortier de broyage.



Katouri-dos, famille Timane, Saül.

Le « pilon »

Il s'agit d'une structure conique, creusée dans le sol avec la pointe vers le bas et revêtue de mortier de ciment et qui se trouvait destinée à recevoir les cailloux de quartz aurifère issus des chantiers de travail au feu dans le filon de quartz de Bœuf Mort pour permettre leur broyage à l'aide du « manche-pilon ». Il se localise systématiquement au voisinage du carbet d'habitation.

Le fond du pilon comporte un bloc de quartz, parfois un élément métallique (plaque de tôle épaisse, ..) pour recevoir les coups du manche-pilon et permettre le broyage du quartz aurifère.

Il y a ici une terminologie déviante en nommant « pilon » le mortier de broyage, et le pilon lui-même, qui est l'outil permettant le broyage, devient le « manche-pilon ».

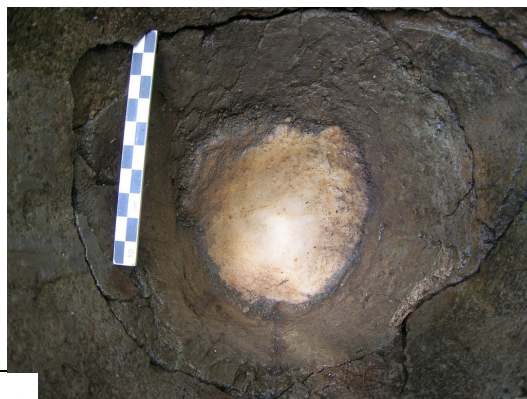
Nous n'avons à ce jour rencontré qu'un seul pilon de broyage au bourg de Saül, alors qu'ils semblent avoir été relativement nombreux à une époque ; ce pilon porte l'inscription « BAG » gravée dans le mortier, du nom d'un orpailleur de Saül Alexander Bag MAIN.

On remarquera que ce dispositif de la chaîne métallurgique n'est accompagné par aucun vestige de minier, car tout le minerai est soigneusement nettoyé au balai de liane pour être lavé à la batée dans la crique voisine ; l'attribution de cette structure à la métallurgie ne peut se faire ici avec certitude que grâce aux témoignages et demeurerait incertain en l'absence de son contexte.

Le « pilon » de Saul, le seul que nous connaissons au bourg à ce jour, mérite une démarche de protection et de conservation, soit en place avec un panneau explicatif, soit dans une structure muséale adaptée et éventuellement conservé en extérieur.



Pilon de broyage en ciment, avec un bloc de quartz en partie basale ; Saül.



Des pilons de broyage métalliques transportables étaient également fréquemment utilisés par les orpailleurs et font partie du matériel réutilisé de façon systématique à travers le temps.



« Pilon » de broyage du quartz, avec son « manche-pilon », Saül ; ci-dessous : le manche-pilon de M. Samuel Richard.



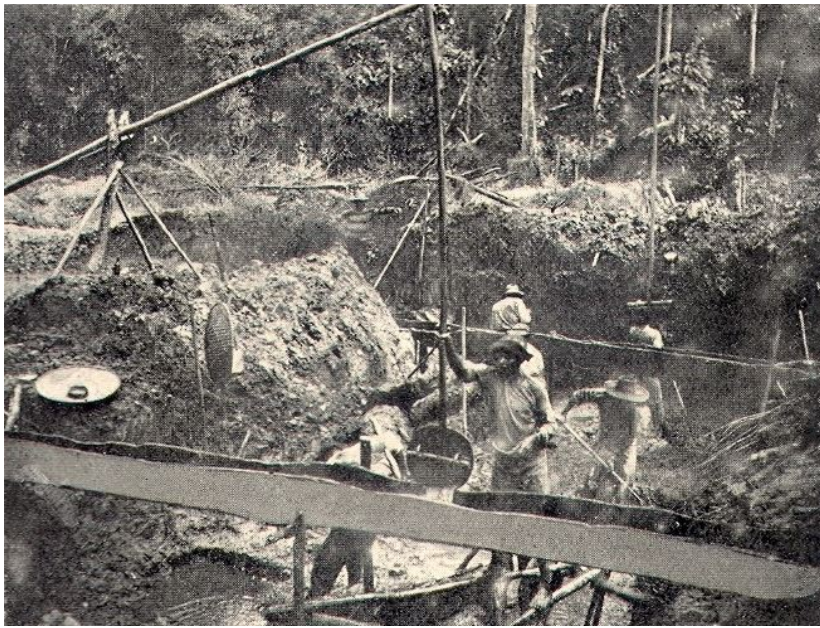
Le manche pilon est une barre de fer destinée à permettre le broyage du quartz dans le pilon ; il s'agit d'un objet d'allure très variable car issu de récupération : cardan de camion, marteau des broyeurs d'essai amenés à Boeuf-Mort, barre à mine coupée, etc.. Les manches pilons de la maison Agasso comportaient l'extrémité supérieure revêtue d'un tuyau d'arrosage afin d'éviter de se meurtrir les mains lors du broyage.

Le matériel manquant

Une partie des outils de l'orpaillage sont absents, soit qu'ils se trouvaient confectionnés avec des matériaux périssables, soit qu'ils aient été systématiquement récupérés pour en poursuivre l'utilisation par ailleurs ; on distinguera ainsi les sluices, toujours en bois, les seaux pour épuiser l'eau des fosses, en bois cerclés ou en tôle emboutie rapidement corrodée, les manches d'outils, les cribles en bois etc.. si ce matériel ligneux ne laisse quasiment plus aucune trace, des piquets verticaux anciens, à rôle de supports de sluice sont fréquemment remis à jours dans les chantiers clandestins, ayant échappé à la destruction par suite de leur enfouissement dans un milieu saturé.

Les pompes macaques, particulièrement rustiques puisqu'il s'agit d'un simple balancier dont le plateau est plongé dans la fosse à épuiser, demeurent absentes bien qu'attestées localement en Guyane.

Le matériel récupéré, outre les diverses pièces déjà citées plus haut, consiste dans les lingotières et les pinces à lingots, éléments qui n'ont sans doute jamais été utilisés à Saül et se trouvaient en usage sur des établissements organisés de plus grande taille.



Une pompe macaque (pompe à balancier) pour épuiser les eaux du chantier en fosses ponctuelles ; photographie ancienne.

Piquets supports de sluices anciens dégagés par les travaux des mineurs clandestins ; crique Roche, 2009.



Bouteilles, assiettes et gamelles

Sur les anciens villages, le matériel culinaire est prépondérant avec des fragments d'assiettes et de soupières, en général de la céramique blanche rarement décorée, les inévitables pots métalliques émaillés de couleur bleu-foncé ou bordeaux, tous identiques, pots de chambres en émail blanc, et enfin des bouteilles en verre en proportions variables selon les points. On y rencontre des bouteilles de vin, de bière et d'apéritif, parfois de peppermint ou de gin importé depuis la Guyane hollandaise voisine. Il a été rencontré également des bouteilles d'absinthe PERNOD FRERES (crique Bon Accord) , des bouteilles de PERRIER, rarement de whisky (BALLENTINES HAYWARDS en verre orangé au cimetière de la crique Cochon), etc..

Les bouteilles de petit module, inférieur à 50cl (gin, parfum etc..) se rencontrent plus fréquemment sur les chantiers par suite de réutilisation comme bouteille à mercure.

Pour mémoire, le matériel rencontré sur le bourg de Saül lui-même, peu abondant, apparaît, sans surprise, être relativement récent (années 60 et postérieures) des travaux récents (2015) ont mis en évidence un dépotoir de bouteilles en bordure de la crique Grand Fossé derrière le bâtiment du Conseil Général, avec notamment une bouteille de whisky VAT 69



Bouteille de Perrier (village crique Pelée) et bouteille d'absinthe (crique Bon Accord).



Pot en émail et pot de chambre, village crique Pelée.

5. VILLAGES ET CIMETIÈRE-LIEUX DE VIE ET DE MORT

Différentes implantations sont intervenues entre la découverte du secteur de Saül en 1910 et la création du bourg vers 1937, certaines ayant sans doute perduré par la suite un certain temps. Les travaux que nous avons menés en Guyane sur ces implantations permettent de commencer à appréhender l'organisation des villages d'orpailleurs de Guyane à travers les nombreux sites examinés à ce jour ; cette implantation varie avec la fonction de ces villages (villages de dégradés, villages liés aux gisements primaires, petits établissements à mi-parcours (les « carbet-mitan »), etc..) mais seuls les villages de chantiers de travailleurs sur les placers nous concernent ici et ils présentent comme caractéristiques :

- une implantation très voisine des lieux de travail, c'est à dire en bordure immédiate des criques ;
- une position un peu surélevée par rapport aux criques pour des questions sanitaires, de l'ordre d'une dizaine de mètres au plus ;
- l'absence de recherche d'emplacements horizontaux même si il en existe à proximité, les zones en pente modérée permettant une meilleure évacuation des eaux de ruissellement ;
- la présence d'une petite crique voisine, non orpaillée et située en amont, destinée à assurer l'alimentation en eau potable, la lessive et la toilette.

La fonction agricole, qui intervient de façon tout à fait secondaire et non déterminante, n'influe pas sur ces implantations.

L'emplacement du village actuel de Saul ne remplit pas ces critères et son implantation est intervenue pour d'autres motifs que les seuls besoins du travail d'orpaillage mais par un désir d'implantation à long terme et de rassemblement de populations isolées ; il ne s'agit ainsi pas d'une implantation strictement guidée par les nécessités techniques de l'orpaillage mais déterminée par une occupation à plus long terme. Il ne comporte ainsi logiquement que du matériel peu ancien (après guerre) avec des dépotoirs en bordure de la crique Grand Fossé. Des implantations de faible surface existaient cependant au voisinage immédiat (crique Bon Accord).

Différents villages anciens existent ainsi autour de Saul, souvent de faible taille et de durée épisodique qui ne se traduisent aujourd'hui que par des bouteilles dispersées, des manguiers et parfois des cacaoyers, et des plates-formes de carbets terrassées, c'est à dire avec très peu de choses visibles. Plusieurs d'entre eux ont été examinés :

Le village de la crique Cochon

Immédiatement en contrebas de l'aérodrome en rive droite de la crique Cochon, il montre une série de manguiers, situés quelques mètres en amont de la crique ; les carbets sont en contre-haut des manguiers, étagés sur une douzaine de mètres avec un ensemble de plates-formes terrassées, dont la plus importante en partie amont avec son fossé de drainage périphérique bien visible. Un probable chemin semble encore se dessiner, montant entre les carbets ; il y a peu de mobilier archéologique, avec quelques bouteilles, certaines sans goulot (?) et

plusieurs gamelles en émail rouges ou bleues.

Le village de Peau Biche (« Espoir 1 »)

Le site est établi dans le versant en contre-haut de la crique, dans un site aéré avec un criquot affluent au voisinage et de nombreux manguiers ; il y a des carbet aussi sur la rive droite de la crique. Une petite fosse de recherche existe sur le site même, et le mobilier semble abondant : bouteilles de gin, Perrier, champagne, etc.. . D'après Pierre-Franck DUBERNAT, un ancien carbet – magasin comportait encore du matériel (pelles empilées, etc..) non emporté ni réutilisé, cette situation étant attribuée à ce que le carbet aurait pu être piayé, personne n'ayant osé y revenir. On relève l'absence de cimetière sans doute en raison d'une disparition rapide du village car la crique est étroite et encombrée de blocs de latérite et ne permettait pas un travail prolongé.

Le village de la crique Pelée

Signalé par Gaëtan Mathoulin au Parc Amazonien, ce village, localisé en rive gauche de la crique Pelée en aval de son confluent avec la crique Peau-Biche, est étagé dans la pente sur une grande hauteur mais sans installation sur le plateau en contre-haut. Il comporte des manguiers, toujours en partie aval, et des cacaoyers dans la plaine de la crique en aval qui s'étendent sur une importante surface.

Ce village, qui n'a laissé que peu de traces dans les mémoires, semble peu connu des habitants de Saül et son intérêt réside dans son caractère intact et qui doit le demeurer ; il y a été collecté un petit nombre d'objets, l'essentiel ayant été laissé sur place. Nous y avons compté 8 marmites en émail rouge, bleu-foncé ou bleu clair, beaucoup de bouteilles dont 2 de gin de ½ litre, du vin, de la bière, du Perrier, .. et, outre un pot de chambre en émail blanc, du mobilier culinaire.

Quelques bouteilles ont été rencontrées en pied du versant très raide de la rive droite, qui semblent y témoigner d'une implantation tardive éphémère.

D'autres sites n'ont pas été investigués pour le moment avec les villages de Nouvelle-France, Cambrouze Haut et Cambrouze Bas, Crique Mes Amis, crique à l'Est, village des Eaux Claires, etc.. et il est certain que la recherche d'anciens villages sur un périmètre un peu plus large réservera des résultats intéressants dans l'avenir.

Les cimetières d'orpailleurs en Guyane respectent également des règles d'implantation strictes pour leur localisation et certains principes commencent à se dessiner dans leur implantation. Les cimetières ne recherchent pas des zones planes et se trouvent souvent dans les pentes, systématiquement en amont, au moins hydraulique du village ; ils sont proches des villages mais pas contigus de façon à respecter une distance nette, avec souvent un obstacle du type crique ou petite colline de façon à dissuader tout mélange des morts avec les vivants ou à se préserver éventuelles visites de leurs habitants tout en gardant un accès rapide. Il se dessine souvent une symétrie du village des morts d'avec celui des vivants, par rapport à une colline ou une crique.

Ces règles d'implantation ne s'appliquent ainsi pas au cimetière de Saül qui est très proche du village et ce n'est que récemment que les cimetières se sont rapprochés des villages.

Trois cimetières ont été investigués avec :

Le cimetière de la crique Cochon

Connu localement comme l'ancien cimetière de Saül, il est manifestement antérieur à la création du village et s'en trouve beaucoup trop distant ; il est par distant de 400 m du village du village de la crique Cochon vers l'amont et à une altitude un peu supérieure. Il en est séparé par plusieurs criquots, mais reste d'accès rapide par le pied de versant et la rive droite de la crique Cochon.

Il comporte au moins 32 sépultures, orientées dans le sens de la pente pour l'essentiel, certaines un peu divergentes, et elles consistent en un ensemble de tumuli situés à l'Ouest, de tombes avec bouteilles plantées par le goulot, et enfin avec une seule tombe majeure au Sud-Est. Cette tombe, située à l'angle Sud-Est du cimetière, montre des bordures en blocs de quartz, puis un tablier en mortier de ciment coffré avec une croix en fonte et encore un chapelet en petites perles de verre sur la croix. La croix est en aval de la tombe et se regarde depuis l'aval ; il n'y pas de bouteilles de gin et l'on a noté une bouteille de whisky Ballantines en verre orangé.

Une des sépultures comporte des débris d'une assiette en surface, destinée à recevoir des bougies selon une habitude encore en usage aujourd'hui.

Le cimetière des Eaux Claires

Le secteur des Eaux Claires comporte deux cimetières, un en aval des Eaux Claires en pied de versant en rive gauche de la crique à l'Est et l'autre sur un relief étroit en contre-haut des carbets actuels qui semble plutôt récent mais respecte les règles habituelles d'implantation des cimetières.

Le cimetière aval correspond en fait à celui du villages des Eaux Claires distinct des carbets actuels et situé plus en aval au delà de la crique Eaux Claires ; l'implantation du cimetière en amont du village se trouve donc respectée.

Il présente 8 sépultures sur 2 rangées alignées, toutes avec des bouteilles, peut-être d'autres sans bouteilles (?) ; une montre quelques blocs de quartz et la plus grande comporte 64 bouteilles au moins.

Le site se localise en pied de pente, dans la zone de transition topographique entre le versant et la plaine alluviale et les tombes sont orientées de façon parallèle selon la ligne de pente et de façon perpendiculaire à la crique dans un secteur à peu près plat. Il n'a pas été noté de bouteilles de gin.

Par ailleurs, il y a par ailleurs une forte probabilité qu'il existe un cimetière au village de la crique Pelée qui n'a pas encore été localisé et devrait probablement se trouver en bon état comme le village ; un cimetière nous a été signalé sur le site de Cambrouze Haut et d'autres emplacements existent certainement. L'absence de cimetière sur le site du Village de Peau Biche est attribuable à une existence éphémère du lieu.



Tombe majeure avec tablier en ciment et croix en fonte, cimetière de la crique Cochon.



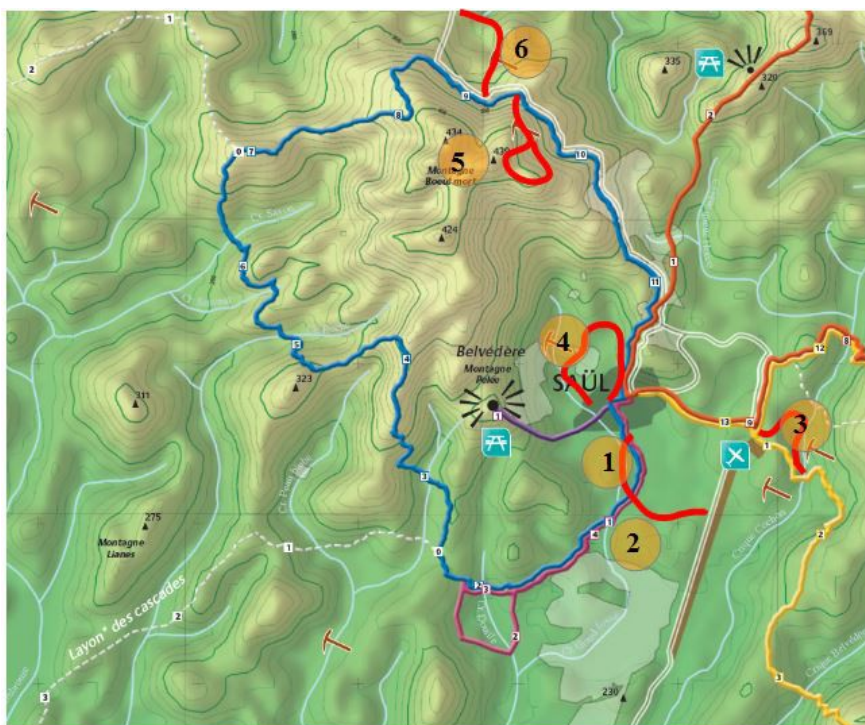
Sépulture délimitée par des bouteilles plantées avec le goulot vers le bas, cimetière de la crique Cochon.

Sépulture délimitée par des bouteilles plantées avec le goulot vers le bas, cimetière des Eaux Claires aval.

6. LE MUSEE DE PLEIN AIR - SENTIERS THEMATIQUES

Nous proposons ci-dessous différentes possibilités de créer des sentiers thématiques relatifs à l'orpaillage avec de boucles qui viennent se greffer sur les layons existants, principalement celui de Grand Bœuf Mort ; ces sentiers thématiques sont destinés à permettre la lecture du paysage à partir des techniques de l'orpaillage décrites plus haut et dont retrouve l'ensemble des principaux éléments dans le paysage minier de Saül, effacé par la forêt mais pourtant encore d'une fraîcheur étonnante.

Ces sentiers vont nécessiter la création locale de layons avec leur entretien, mais aussi le débroussaillage ponctuel des zones d'intérêt pour permettre l'observation sites aujourd'hui noyés dans la forêt afin de permettre de la visibilité et permettre leur appréhension par les visiteurs.



LES SENTIERS THEMATIQUES DE L'ORPAILLAGE - CARTE GENERALE

1 Grand Fossé : travaux en fosses et canaux ; **2** Grand Fossé : trous de prospection et travail à la lance monitor ; **3** Crique cochon : ancien village et travail à la lance monitor ; **4** Crique Bon Accord : travaux éluvionnaires du Grand Fossé ; **5** Carrière de Bœuf Mort : travail au feu des filons de quartz ; **6** Crique Bœuf Mort : travail des éluvions et des petites criques.

Ils pourront s'accompagner de la mise en place de panneaux pédagogiques et explicatifs, à partir notamment du fond iconographique utilisé dans ce rapport, de reconstitutions locales de matériel technique ou encore d'expérimentations en vraie grandeur pour la question du travail au feu.

Sentier Batardeau – Grand Fossé : Le site de Grand Fossé – Le travail des « terres de montagne »

Cette proposition de sentier consiste en une boucle en partie Nord du village et permet d'observer les spectaculaires travaux d'éluvions d'où la crique Grand Fossé tire son nom ; très proche du village, ce tracé ne semble pas nécessiter de traverser des propriétés privées.

Le sens de visite s'établit depuis le layon du batardeau vers la crique Grand Fossé et le tracé débute au Nord du Bourg avec le layon de Bœuf-Mort, puis reste de niveau le long du layon du captage qui redescend ensuite vers l'Est sur les chantiers du Grand Fossé et traverse la crique Bon Accord (nom de la partie amont de la crique Grande Fossé) en demeurant immédiatement en aval de l'abatis de « Chez Kami », pour atteindre le layon qui rejoint le lotissement.



- 1 Layon du captage : tranchées, blocs de quartz et canaux
- 2 Secteur du captage (« batardeau »)
- 3 Travaux des terres de montagne : le Grand Fossé
- 4 Les alluvions de la crique Bon Accord : chantiers d'alluvions sous un faible recouvrement.

Description du tracé - Intérêt scientifique - Description des vestiges

Le sentier débute avec le layon de Grand Bœuf Mort en amont du village, puis rapidement emprunte le layon du captage (« layon du batardeau ») qui demeure à peu près horizontal.



Bloc de quartz éclaté par le feu en bordure du layon du captage.

Le long du layon du captage, de gros éboulis de quartz sur le versant en contre-haut traduisent la présence d'un filon de quartz un peu en amont ; des tranchées profondes et étroites ont été creusées pour rechercher ce filon de quartz réalisées sans doute à la pelle araignée en 1990 (prospections BRGM). Un étroit canal sub-horizontal localisé sous la piste et en partie comblé par les remblais issus de la tranchée amenait des eaux à des travaux éluvionnaires en aval du canal, peu visibles dans la végétation. Certains blocs ont été éclatés par le feu mais ces vestiges restent discrets.

Le layon suit le collet de séparation des eaux entre deux affluents de la crique Grand Fossé puis le sommet de relief selon un layon mal tracé et descend sur le versant Ouest du relief pour arriver rapidement sur une profonde entaille artificielle du versant dont le layon suit la rive droite en descendant.

Il s'agit d'un site de travail des éluvions, les « terres de montagne », qui a exploité un grand épandage d'éboulis limité par le talus actuel stérile au Nord et par un criquot au Sud avec des chaos de gros blocs ; cet épandage a ici manifestement remblayé un paléo-vallon (ancien talweg remblayé naturellement et ne se traduisant plus dans la topographie) avec une profondeur maximale au droit de la bordure Nord du chantier.

L'alimentation en eau pour le lavage des terres s'effectuait à partir d'au moins 2 niveaux de canaux successifs étagés dans la pente, parfois avec des dérivations vers l'aval avant d'atteindre la fosse, et qui prenaient leurs eaux plus au Nord dans le secteur du captage sur un bassin-versant différent. L'extrême partie sommitale du gisement n'a pas été exploitée car située à une altimétrie plus forte que celle du canal supérieur, les conditions topographiques n'ayant pas permis d'amener des eaux plus en amont.

L'exploitation a été conduite par érosion du gisement par l'eau des canaux, et

concentration de la boue et des graviers aurifères dans un canal de fuite central où était placé un sluice ou des canaux du type sous-marin en fond ; les blocs de quartz étaient stockés sur place en tas ou rejetés sur les bordures de la fosse avec de spectaculaires muraillements sur les parois du canal. On peut s'interroger sur la présence locale de deux profonds canaux parallèles dans le fossé, peut-être pour permettre la levée de l'or dans un sluice pendant que les eaux s'écoulaient dans l'autre canal.



Spectaculaires parements murillés en gros blocs de quartz en bordure du « Grand Fossé ».



Il a ainsi été creusé un fossé d'environ 8 m de profondeur pour 10 à 20 m de large auquel fait suite vers l'aval un réseau complexe de petits canaux alimentés par des canaux recoupés par les canaux plus importants, et des fosses ponctuelles dans les zones de moindre pente topographique.

Le fort volume de matériaux ainsi lessivés et évacués par l'eau s'est déposé plus en aval avec un important atterrissement de limons argileux dans la crique dont le tracé, envahi par les terres avait disparu et a nécessité un recalibrage jusqu'en partie aval du village actuel et peut-être au delà.

Proposition de panneau

Panneau avec schéma explicatif du chantier et de sa dynamique évolutive des travaux

Texte du panneau : Exploitation des « terres de montagne » : les gisements de versants.

Le gisement éluvionnaire de la crique Grand Fossé a nécessité pour son

explication la création de canaux qui amènent les eaux depuis des criques voisines vers le gisement pour en laver la terre et la débarrasser de son or ; les nombreux blocs de quartz, parfois employés pour construire des murets de confortement des talus, témoignent du filon qui a libéré le métal.

Cette profonde incision artificielle dans le versant qui a donné son nom la crique Grand Fossé, résulte intégralement de l'exploitation artisanale manuelle d'un versant d'éboulis issus d'un filon plus en amont dont le principe consiste à laver la terre de l'éboulis en amenant les eaux par des canaux creusés dans cet objectif, ici depuis le bassin-versant d'une autre crique.

Le chantier a été conduit de l'aval vers l'amont en maintenant toujours en fond un étroit canal où l'or se déposait dans un sluice alors que la boue et les eaux chargées étaient entraînées plus en aval pour se déposer dans le lit de la crique. Les canaux d'alimentation des eaux sont situés de plus en plus hauts sur la colline et le fossé a été creusé par la force d'érosion de l'eau amenée par les canaux.

Iconographie accompagnant le panneau :



Si le site est dans l'ensemble relativement clair et peu encombré par la végétation, il conviendra, pour des questions de visibilité, de prévoir un débroussaillage entre le sentier et le bord de fosse, et un nettoyage en fond au droit des parements en blocs de quartz cyclopéens.

Le sentier à créer va traverser le criquot artificiel et se poursuivre sur le relief collinaire en rive gauche des travaux où existent des amoncellements de blocs de quartz parfois de très grande taille et des éboulis tous plus ou moins fouillés. Nous proposons sur ce secteur de réaliser un site d'expérimentation du travail au feu, qui permettrait à la fois des avancées dans la reconstitution et la compréhension de la technique mais aussi des manifestations à caractère scientifico-touristiques lors du déroulement de feux expérimentaux.



Grand bloc de quartz dans l'éboulis de Grand Fossé, susceptible d'être le siège d'expérimentation - et d'animations - de travail au feu.

Canal d'amenée des eaux à flanc de versant vers le « Grand Fossé ».



En fin de parcours, la traversée de la plaine alluviale de la crique Grand Fossé, où il conviendra de tracer le layon, ne montre pas de travaux et il est probable que ce secteur se trouve envahi par l'atterrissement des terres lessivées au droit des travaux du Grand Fossé, les zones anciennement orpaillées se trouvent sous ce recouvrement. Il en subsiste cependant en rive droite immédiatement avant de rejoindre le layon de « Chez Kami », qui se trouvaient plus en relief et ont échappé au dépôt des terres.

En rejoignant le layon s'observe une ensemble de travaux sur des alluvions grossières avec des tas de quartz de diverses granulométries, notamment de gros éléments de quartz et des canaux parfois murillés. Cet ensemble, très net et spectaculaire, correspond dans la typologie des chantiers à des travaux sur des alluvions avec un faible recouvrement.



Chantier alluvionnaire linéaire sous faible recouvrement : canaux tas de blocs triés et parements murillés : extrémité du sentier du Grand Fossé.

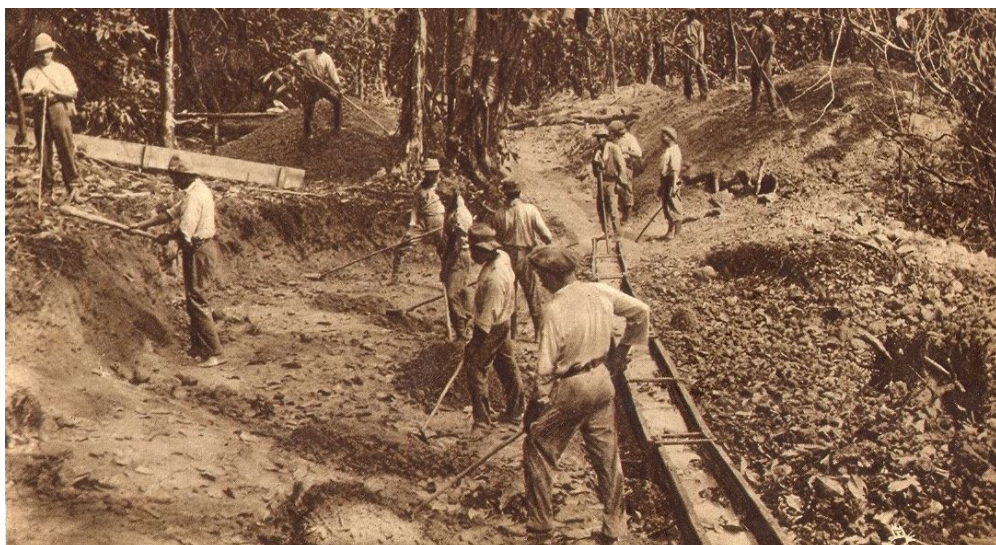
Le point de vue sur ces travaux, légèrement dominant depuis le layon, mérite la mise en place d'un panneau explicatif mais nécessitera un entretien régulier avec nettoyage de la végétation.

Proposition de panneau

Panneau avec schéma explicatif du chantier : les chantiers linéaires au faible recouvrement

Texte du panneau : Exploitation alluvionnaire d'une terrasse à faible recouvrement
La faible profondeur de la couche de graviers aurifères a conduit à la réalisation de chantiers linéaires allongés en forme de canaux, là aussi conduits de l'aval vers l'amont. On observe des tas de gros galets dégagés à la main et de graviers plus petits déposés en sortie du sluice ; les plus gros blocs de quartz ont simplement été écartés et mis en place en muraillement ou pour conforter les talus des canaux.

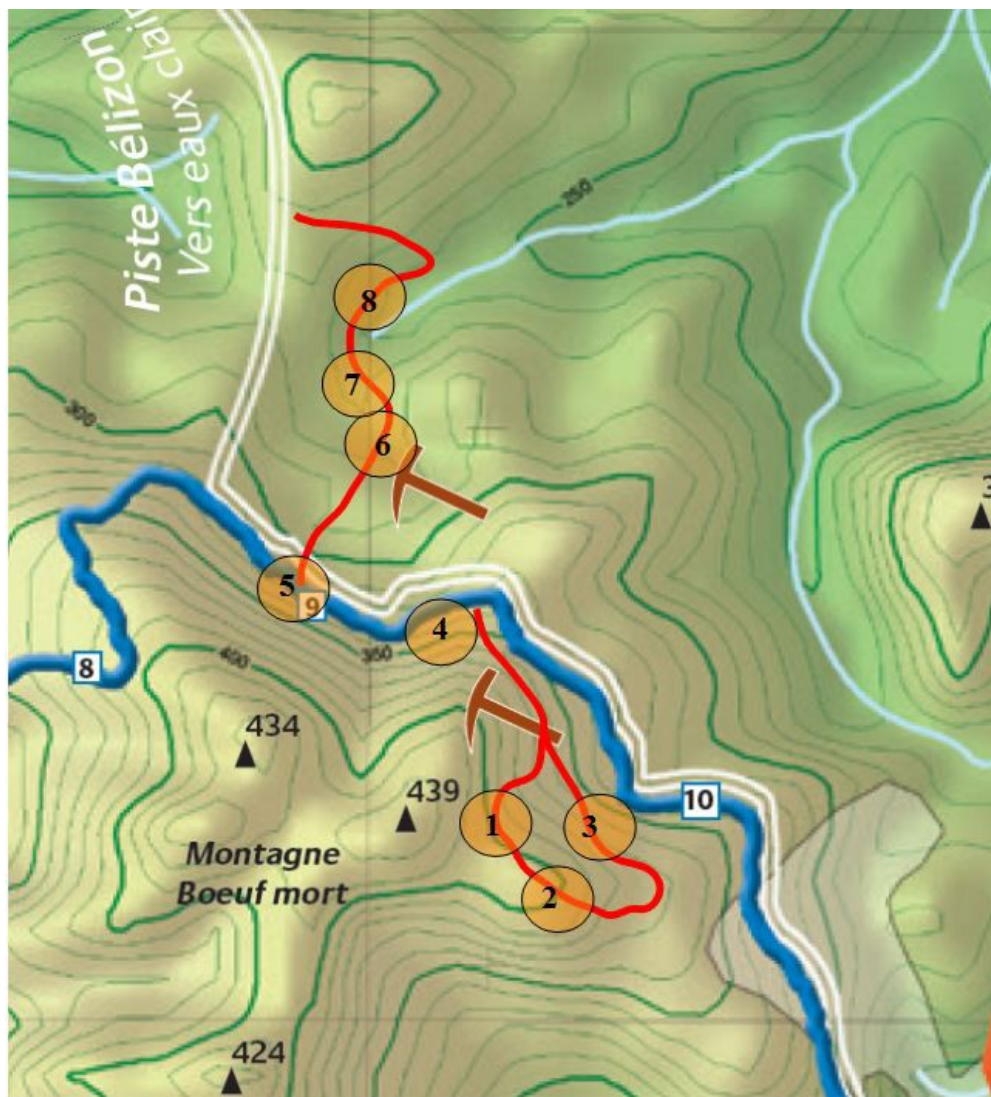
Iconographie accompagnant le panneau :



Le filon de quartz de Bœuf-Mort : le travail au feu

Ce sentier permet d'accéder aux travaux réalisés sur le filon par la méthode du feu avec l'observation du gisement en place et traverse également des zones où ont été effectués des travaux modernes par galeries et tranchées ; le sens de la visite se fait depuis le Nord vers le Sud.

Il concerne l'exploitation des gisements primaires, c'est à dire dans lesquels l'or n'a pas été déplacé par l'érosion ; ces gisements consistent ici en des filons de quartz massif plus ou moins riches en or natif, accompagné d'autres minéraux d'importance anecdotique parmi lesquels la pyrite dont la présence est bon indicateur de la présence d'or.



LAYONS DE LA CARRIERE DE BOEUF-MORT ET LAYON DE LA CRIQUE BOEUF-MORT
1 Carrière de Bœuf – Mort ; 2 Fosses et filon de quartz ; 3 Galeries de recherches ; 4 Galerie de recherche et poudrière ; 5 Source et blocs éclatés au feu ; 6 Canaux ; 7 Roche gravée ; 8 Travaux éluvionnaires.

Le tracé du layon

A partir du layon de Grand Bœuf-Mort, le sentier suit l'ancienne piste d'accès aux galeries minières du BMG puis le layon, à tracer, oblique à droite pour remonter vers le Sud, soit au niveau des premiers éboulis de quartz, soit plus en amont au droit d'un replat net. L'accès à la « carrière » de Bœuf-Mort doit s'effectuer par l'aval pour des questions de compréhension, en suivant les blocs de quartz éboulés dans la pente depuis le filon et accéder au site par les haldes de l'exploitation.

Le site comporte des amas de blocs de quartz de plusieurs mètres cubes qui ont été le siège d'une exploitation intense par le feu.



Allure typique des éclats de quartz obtenus par l'action du feu.

L'allure des fronts de taille est symptomatique du travail au feu avec des surfaces en gradins renversés et des fissurations en « Y » ; les produits rejetés (haldes) montrent également des morphologie typiques, avec des éclats très plats, d'autres de section triangulaire, etc..

Le site de la « carrière » de Bœuf Mort montre aussi de façon nette des traces de travail à l'explosif avec fourreau creusé à la barre à mine, rectiligne, et une fracturation rayonnante autour de sa base par suite de l'action de l'explosif. Il s'agit de l'essai d'un orpailleur, M.Samuel RICHARD, pour travailler à la dynamite mais qui était demeuré sans résultat ; en effet, si l'explosif permettait effectivement de briser le quartz, les fragments de quartz se trouvaient ainsi éparpillés au voisinage et il était difficile de récupérer ceux qui présentaient des traces d'or.



Ci-dessus de quartz éclats plats obtenus par l'action du feu.

Ci-contre : figures de fracturation rayonnante du quartz sous l'effet d'un tir de dynamite.

Proposition de panneau

Panneau avec schéma explicatif du chantier : les travaux artisanaux d'exploitation au feu de Bœuf Mort

Texte du panneau :

C'est en voyant l'or dans le quartz du filon lors des travaux de prospection des années 50 que les orpailleurs de Saül s'y sont intéressés et ont pour certains délaissé les alluvions des criques. Ce secteur n'a jamais été exploité auparavant en raison de l'impossibilité d'y amener des eaux pour laver les éboulis sur le versant, comme cela a été le cas plus en aval dans le secteur et ils ont utilisé la méthode ancestrale du feu qui consiste à établir des foyers au pied des blocs que l'on veut briser. La dilatation du quartz sous la chaleur va produire un éclatement superficiel avec des lames très plates, souvent courbes, puis avec la pénétration du front de chaleur dans le massif, va faire éclater la roche et la fissurer en profondeur ; une fois le quartz refroidi, le travail est poursuivi à l'aide de masses, de coin et de pics. Les fragments de quartz comportant de l'or visible étaient acheminés au bourg de Saül dans un katouri-dos pour y être broyés dans des structures spécifiques, les « pilons ».

Iconographie proposée : des photos de feux expérimentaux et une lecture du front de taille avec l'emplacement des feux successifs ; fronts de taille en escaliers renversés, fentes en Y, tir de dynamite, etc.

Il y a ici nécessité de nettoyage de tout le secteur avec débroussaillage léger et brûlage des feuilles sur les haldes afin d'en permettre une bonne appréhension générale.



Le layon se poursuivra vers l'amont, en bordure Est du chantier, puis part vers le Nord en tête du chantier en bordure d'une tranchée de recherche ; il se poursuit vers la crête qu'il va suivre vers le Sud jusqu'à une puissante tranchée où le filon de quartz est visible et commence à redescendre vers l'Est où existe une fosse avec creusement au feu envahie par la végétation et qui pourrait nécessiter un débroussaillage périodique. Le secteur en crête demeure très esthétique, notamment par la vue vers le Nord et vers le Sud, mais nécessite rapidement la traversée de cambrouzes denses, jusqu'à rejoindre, toujours en crête, l'ancienne piste de la mine, occupée par des cambrouzes, avec descente par cette piste sur le versant Nord.

Le sentier quitte ensuite la piste en demeurant quelques mètres en contre-haut et permet d'observer la halde minière des galeries de recherche réalisées dans les années 50 et circule jusqu'au droit de l'entrée d'une ancienne galerie effondrée, puis se poursuit vers le Nord sur le deuxième « terril » minier avec plusieurs dépressions qui traduisent la présence d'une galerie effondrée avec soutirages de matériaux jusqu'en surface car il n'y a pas de tas de remblais autour de ces trous. Le layon rejoint enfin à la piste d'accès à la mine achevant ainsi la boucle.

Ce circuit a permis, outre l'examen de travaux au feu en place, de recouper en différents points des travaux de recherche pour l'or pour partie effectués par terrassement manuel et d'autres avec des engins mécaniques entre 1948 et 1990. On distingue ainsi :

- d'une part un ensemble de tranchées plus ou moins profondes destinées à

dégager les tronçons du filon, la plupart creusées manuellement, notamment au droit du site de la « carrière » exploitée de façon artisanale par les orpailleurs ; une profonde tranchée moderne sur la crête a mis à jour un gros filon de quartz et permet directement son observation sur site ;

- d'autre part, des travaux souterrains, avec une galerie *en travers-banc*, c'est à dire destinée à creuser la roche stérile jusqu'à atteindre le filon, qui, une fois le filon atteint, est poursuivie par des galeries souterraines *en allongement* creusées dans le filon de façon à reconnaître son intérêt.

AUTRE VARIANTE DU TOUR DE GRAND BŒUF- MORT

Crique Bœuf- Mort – Layon des Eaux Claires

Ce secteur permet d'observer les travaux éluvionnaires et le travail d'orpaillage des petites criques avec des zones impactées sur de grandes surfaces par l'orpaillage des éboulis sur le versant, aujourd'hui entièrement réinvesties par la forêt.

Ce layon, qui rejoint plus en aval celui des Eaux Claires, permet d'observer des blocs de quartz brûlés, de gros éboulis, une gravure indienne, les vestiges du travail des petites criques, des réseaux de canaux notamment murillés, le travail des épandages d'éboulis, des parements en blocs de quartz sur les talus, etc... (cf tracé avec la carte du sentier du filon de Bœuf Mort).



Galerie de recherche en bordure du layon de Bœuf-Mort, creusée à la main avec poudrière à gauche de son entrée ; travaux des années 50.

Depuis le layon de Grand Bœuf-Mort et après être passé devant une galerie de

mine à rôle de recherche des années 1950 réalisée par le Bureau Minier Guyanais, le tracé proposé démarre en bordure aval de la piste de Bélizon au droit d'un criquot à peine marqué mais toujours en eau ; coté amont, ce criquot s'écoule sur du rocher, des pyroxénolites, dans lequel une petite goulotte a été creusée anciennement ; elle se trouvait prolongée par une goulotte en bois soutenue par des piquets dont on remarque les logements perforés dans le rocher. Ces perforations sont des trous creusés manuellement à l'aide d'une barre à mine avec une section triangulaire classique traduisant les positions de l'outil à chaque rotation de la barre à mine.

Immédiatement sous la piste existent plusieurs blocs de quartz, en partie aujourd'hui noyés dans la végétation, qui ont fait l'objet d'éclatements par la méthode du feu.

Le layon, qui demeure à tracer, se poursuit vers l'aval en s'approchant du criquot à l'Est jusqu'à une plate-forme sans doute occupée par d'anciens carbets. Un canal empruntant les eaux de la crique se dirige vers l'Ouest, avec des soutènements en blocs de quartz sur son parement aval. Le layon suit ce canal et traverse un ensemble de travaux éluvionnaires avec des incisions peu profondes dans la topographie et des accumulations de blocs de quartz lavés, puis se dirige vers le fond de la crique. Un grand bloc de pyroxénolite comporte sur sa face aval une gravure indienne comportant 4 cupules. Des criquots intensément exploités sont également traversés, illustrant les techniques de travail dans les criques étroites. Le réseau de canaux est moins dense que celui des criques, avec des canaux subhorizontaux pour acheminer les eaux au droit du chantier puis des canaux plus ou moins dans le sens de la pente pour amener les eaux sur le site de travail des éluvions.

Les blocs de quartz gênants et trop lourds ont été mis sur le coté en gros tas ou en parement murillés sur les talus ; ces blocs sont aurifères mais leur broyage n'était pas dans les moyens des mineurs de l'époque ne disposant que des ressources de la forêt.

Après avoir atteint le fond de la crique qui s'élargit avec de nombreux travaux alluvionnaires, le tracé remonte aisément vers l'Ouest pour rejoindre la piste de Bélizon 2 km avant les Eaux Claires.

Proposition de panneau

Panneau avec schéma explicatif du chantier : les chantiers de « terres de montagne »

Iconographie et textes à définir en fonction des choix qui seront faits sur ce sentier.

La Crique Grand Fossé

Variante du layon BM Sud - La crique Grand Fossé

Les vestiges de l'orpaillage artisanal des alluvions de la crique Grand Fossé comportent ensemble de travaux très spectaculaires typique des zones à fort recouvrement avec notamment un réseau de canaux complexe.



Le tracé part du layon de Bœuf-Mort à l'extrémité Sud du bourg et s'enfonce rapidement dans la forêt vers l'Ouest, jusqu'à la crique Grand Fossé en recoupant un succession dense de structures : fosses, canaux remblais avec une allure anarchique que l'absence de visibilité liée à la végétation contribue à accentuer ; le principe du tracé est de recouper cet ensemble sans y ajouter d'explications pour en donner la clé une fois la crique atteinte et le retour vers le layon amorcé.

La crique, dont le tracé semble naturel, est en fait un canal creusé artificiellement en rive droite sur le pied de versant, comme en témoignent les bourrelets de terre qui bordent son lit actuel, et ce afin de ne pas gêner les travaux d'exploitation ; des canaux importants en partent régulièrement pour alimenter en eau d'autres canaux de faible section qui aboutissent aux chantiers d'exploitation.

Plusieurs fosses d'exploitation à peu près circulaires sont visibles, et comportent coté amont l'arrivée d'un petit canal permettant d'alimenter en eau un sluice qui

enjambait la fosse ; les graviers aurifères étaient rejetés dans ce sluice par l'opérateur qui creusait la fosse pour être lavés et débarrassés de leur or. Des tas de quartz en gros galets correspondent à des cailloux enlevés à l'entrée du sluice ou mis de côté lors du creusement de la fosse ; des tas de petits graviers sont attribuables aux matériaux lavés et rejetés à l'extrémité aval du sluice. Enfin des tas de terre d'allure anarchique souvent allongés, correspondent aux produits de décapage du terrain avant d'atteindre la couche de graviers aurifère et rejetés sur les bordures de la fosse d'extraction.

Un canal de dérivation de petite section permet de rejeter l'eau en aval de la fosse si nécessaire et rejoint le canal de fuite du sluice. La couche aurifère exploitée est visible dans certaines fosses en période de basses eaux au pied des talus.

La topographie du site est sensiblement surélevée par rapport à celle avant travaux, de l'ordre de 1,5m en raison du stockage des terres stériles décapées en bordure des fosses et des canaux.

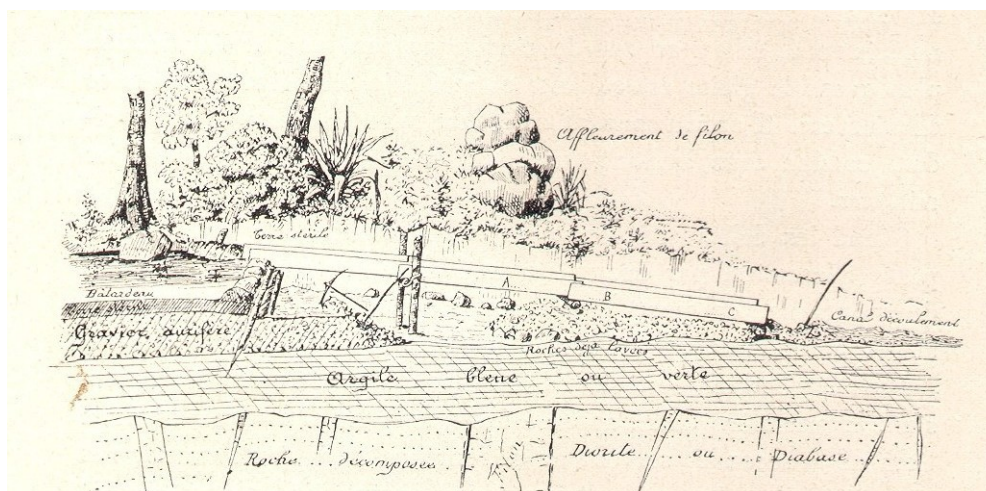
Il a été rencontré localement quelques bouteilles dans cette zone de travaux et notamment une bouteille de gin de section carrée de ½ l, une bouteille en verre blanc de ½ l, et une flacon de parfum (?) de 10cl que l'on s'attendrait plutôt à rencontrer sur des zones d'habitation et il s'agit sans doute de bouteilles à mercure d'après leur faible contenance et leur situation a priori anormale.

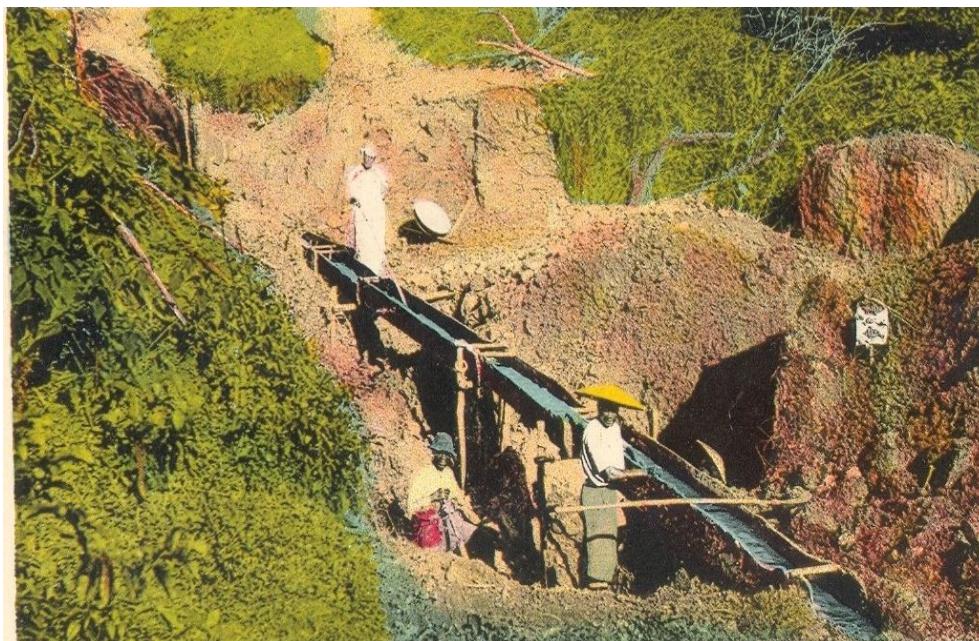
Le tracé reprend le layon de Grand Bœuf-Mort jusqu'à la traversée de la crique Grand Fossé ; quelques mètres avant sur la gauche (Est) s'ouvre un trou de prospection rectangulaire. Un peu plus en aval dans la berge en rive gauche de la crique, une large entaille dans le sol est attribuable à une attaque à la lance monitor car aucun canal d'amenée d'eau pour ces travaux n'est observable ; la pompe à eau qui alimentait la lance se trouvait dans la crique et un sluice était certainement déposé à même le sol dans le canal rejoignant la crique.

Il s'agit d'un essai de lavage des alluvions sur une terrasse ancienne actuellement à une côte supérieure à celle de la cirque ; la couche de graviers aurifères y est visible mais sa teneur a dû se révéler insuffisante pour une poursuite de ce travail. Il est aussi possible ensuite de poursuivre le tracé du sentier en revenant vers Saül pour suivre le layon revenant vers l'aéroport et qui traverse la crique Mulet Mort.

Proposition de panneaux

Panneaux avec schéma explicatif du chantier : les chantiers alluvionnaires en fosses ponctuelles » et « le travail au sluice ». Iconographie proposée :





Le layon entre le layon du tour de Grand Bœuf-Mort et l'aéroport

Ce layon traverse tout d'abord une longue zone plane sans travaux, sans doute non pas en raison de l'absence de graviers aurifères en ce point mais plutôt des difficultés pour y amener des eaux, les criques Grand Fossé et Mulet Mort se situant partout loin et en contrebas. On y observe s'approchant de la crique Mulet Mort des tas de gros galets de quartz, en files formant des suites de monticules alignés en bordure de canaux avec une allure caractéristique des zones où le gravier aurifère est présent sous un faible recouvrement stérile. Le contraste est fort avec la crique Grand Fossé où les exploitations se sont développées en fosses ponctuelles en raison des fortes épaisseurs de recouvrement stérile.

Le sentier traverse la crique, mais déjà l'absence de pente conduit à des difficultés pour épuiser l'eau des chantiers et ce secteur n'a pas été travaillé par les orpailleurs de Saül.

Au delà de la crique dans le versant en rive gauche se rencontrent des attaques à la lance monitor étroites et remontantes.

Remarque : il est surprenant pour une crique au si faible bassin versant de comporter des alluvions avec de si gros galets de quartz, qui de plus sont absents de sa partie amont traversée par le « layon de l'aérodrome » ; il s'agit en fait du lit ancien de la crique Grand Fossé dévié pour des raisons non encore élucidées, naturelles ou anthropiques et peut-être en relation avec le fort atterrissage provenant de la crique Bon Accord (travail des éluvions sur le versant).

La Crique Cochon

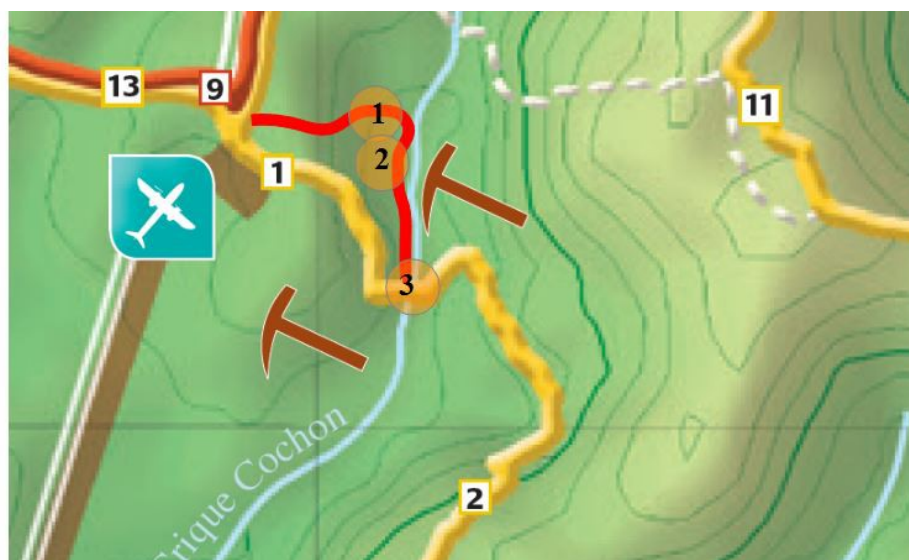
Il est ici proposé un court sentier qui prend son départ à l'aérodrome avec le layon de Roche Bateau, mais descend dans la pente selon un layon existant jusqu'à la crique Cochon ; à droite du sentier se développent dans la pente des chantiers d'orpaillage à la lance-monitor qui ont profondément incisé le versant. Le gisement se localise sur un secteur où il n'était pas possible d'amener des eaux par gravité, la crique étant trop en aval pour créer des canaux, et il est ainsi demeuré hors de portée des travaux artisanaux. Il n'a pu être ainsi exploité qu'avec des moyens mécaniques, ici une pompe pour relever les eaux de la crique Cochon et alimenter des lances monitor.

O y observe ainsi une série d'attaques au monitor, avec un front de taille en amont et de nombreux blocs de quartz en éboulis dégagés de la terre par la lance, témoignant de la présence d'un filon en amont ; le sluice se trouvait positionné dans un canal en aval qui recevait les produits démantelés par la lance.

De grands manguiers, symptomatiques d'une installation humaine, existent en pied de pente un peu en contrehaut de la crique, et trahissent la présence d'un village de beaucoup plus ancien que les travaux à la lance monitor dans le versant.

Le sentier descend jusqu'aux manguiers puis remonte dans la pente où se rencontrent différentes plate-formes terrassées et étagées correspondant à d'anciens carbet ; le carbet supérieur, de plus importante superficie, comporte encore un net fossé de drainage périphérique. Le site, pourtant très représentatif des anciens villages d'orpailleurs, est peu significatif sans un panneau et un débroussaillage énergique.

On note la présence d'un criquot immédiatement en amont, affluent de la crique Cochon, destiné à l'alimentation en eau potable du village



SENTIER DE LA CRIQUE COCHON

1 Le village d'orpailleurs ; 2 Les chantiers d'éluvions travaillés à la lance monitor ; 3 Travaux alluvionnaires en fosse dans la crique.

Ce site, à l'inverse des cimetières et des autres villages, ne comporte que peu de risque de dégradation et sa vulnérabilité apparaît faible.

Le sentier suit ensuite la berge de la rive droite de la crique vers l'aval, avec différents chantiers au monitor encombrés de blocs de quartz, puis une attaque depuis la crique dans le talus et ce jusqu'à rejoindre le layon de Roche Bateau et les travaux alluvionnaires de la crique Cochon, avec des exploitations d'une couche de graviers aurifères sous un fort recouvrement de terre stérile, et qui sont semblables à ceux de la crique Grand Fossé mais en demeurant moins développés.

La comparaison est intéressante et de fort contraste avec les autres criques traversées par le layon de Roche Bateau, non orpaillées car elles ne comportant pas de gisement aurifère sur leur bassin versant ou bien trop en amont, comme la crique Belvédère et la crique Nouvelle France.

Proposition de panneaux

Panneaux avec schéma explicatif du chantier : les chantiers éluvionnaires à la lance monitor et « l'ancien village de la crique Cochon ».

Iconographie proposée : travail à lance monitor et un ancien village d'orpailleur en forêt.



Texte du panneau : Les pentes entre le plateau sommital de la piste aviation et la plaine alluviale de la crique Cochon, abritent un gisement d'or en éluvions, c'est à dire disséminé dans les horizons superficiels du sol ; la topographie ne permet pas d'amener des eaux sur ce site par de simples canaux et il a fallu attendre la mise en œuvre de lances « monitor » alimentées par des pompes thermiques pour que débute son exploitation.

La couche d'argile aurifère creusée et désagrégée par la pression de l'eau de la lance « monitor » s'écoule dans un canal en aval des chantiers, dénommé le "sous-marin" et dépose une partie, la plus grossière, de son or sur les replats de ce canal. Des fosses identiques se retrouvent dans la crique Grand Fossé mais la méthode diffère ici de celle du site de Bon Accord.

LES LAYONS EXISTANTS

Ces différents layons et variantes techniques thématiques vont venir se brancher sur des parcours existants comportant plus ou moins d'intérêt pour les vestiges laissés par l'orpaillage artisanal créole.

Le layon de Roche Bateau ne présente ainsi quasiment aucun vestige lié à l'orpaillage, hormis ceux que nous avons décrit dans le sentier de la crique Cochon, et celui des **Monts la Fumée** également quasiment aucun, ainsi que le **layon du Belvédère**.

Le layon de l'aéroport, de faible longueur, présente toutefois un intérêt certain dans sa traversée de la crique Mulet Mort et sur sa partie Est avec quelques trous de prospection sur les reliefs.



La traversée de la crique montre un système de canaux identique à celui de la crique Cochon et de la crique Grand Fossé mais moins spectaculaire, avec toutefois des tas de graviers triés et calibrés ; on remarque ici aussi les deux types de tas de remblais avec des cailloux grossiers, enlevés manuellement du sluice, peut-être au droit d'un crible, et des tas de graviers plus fins qui correspondent aux alluvions lavées et rejetées à l'issue du sluice, les fractions les plus fines, sables et argiles ayant été emportées plus loin par le courant d'eau.

Ces tas de graviers triés seront rencontrés de façon systématique lorsque les layons traversant une crique aurifère.

Le layon de Grand Bœuf Mort fait déjà l'objet de deux sentiers techniques thématiques, et son tracé va recouper à plusieurs reprises de petites criques orpaillées en partie Ouest et Sud massif avec les criques Sauveur, Savon, Roche, Pelée et Grand Fossé, toutes avec des vestiges de zones orpaillées, intégrées dans la forêt et qui passent volontiers inaperçues.

Le layon des Cascades, pour la partie que nous avons reconnue traverse les travaux des criques Pelée, Peau Biche et Roche, qui montrent notamment de beaux exemples de criques dérivées en pied de versant contre l'une ou l'autre de leurs berges, celle de la crique Pelée s'étant aujourd'hui rétablie spontanément en partie centrale.

Différents autres aspects sont apparus lors de cette démarche de recherche archéologique, avec à la fois un fort intérêt scientifique et un potentiel pédagogique et de valorisation.

En effet, l'analyse de la distribution des vestiges de l'orpaillage dans les criques a mis en évidence des **modifications géomorphologiques** considérables liées à l'activité humaine et qui ne transparaissent plus de façon évidente dans le paysage.

Tout d'abord, ces aspects concernent **la forte emprise des zones remaniées** creusées et remblayées, aujourd'hui difficilement perceptibles car noyées dans la forêt et ces éléments apportent également un jour nouveau sur **l'ampleur des déboisements passés**, nécessaires à l'orpaillage des criques. Ensuite, ces travaux se sont accompagnés d'**évolutions du niveau des sols** dans les criques, le sol initial était sensiblement plus bas que la topographie actuelle comme les coupes dans les talus des canaux et des fosses permettent de l'observer. Il s'y ajoute **les envasements liés à l'atterrissage de matériaux** consécutifs à des travaux de lavage des sols plus en amont, qui ont conduit à **une surélévation du niveau du sol et une perturbation des écoulements des cours d'eau** ; ces phénomènes ont été constatés notamment en aval du site du Grand Fossé dans la crique Bon Accord, avec un envasement général de la crique en amont et au droit du bourg de Saül et nécessité de la recalibrer dans son chenal actuel.

De plus, les criques orpaillées ont toutes subi des **modifications de leur régime hydrographique** avec creusement de canaux en bordure occidentale des zones aurifères pour maîtriser les écoulements du cours d'eau et, d'une façon générale, la situation actuelle des criques orpaillées correspond à leur réinstallation en fonction de la topographie après travaux et jamais à une situation initiale.

Enfin, la question de la dérivation, naturelle ou anthropique de la crique Grand

Fossé reste posée ; il est en effet apparu que le lit initial de la crique Grand Fossé en aval du bourg rejoignait le lit actuel de la crique Mulet Mort, la présence d'alluvions graveleuses de fort module étant caractéristique de la crique Grand Fossé et ne pouvant provenir du bassin versant de Mulet Mort ; de plus, le layon au Sud du bourg traverse de telles alluvions, qui représentent un ancien lit abandonné et actuellement hors d'eau de la crique Grand Fossé.

Il y a ainsi un ancien lit abandonné de la crique Grand Fossé, qui rejoint assez rapidement le lit de la crique Mulet Mort en aval du bourg ; le lit actuel de la crique Grand Fossé se trouve rejeté vers l'Ouest au droit du lit d'un criquot descendant du Belvédère, et les raisons de cette évolution demeurent encore peu claires, notamment quant à un possible rôle anthropique.



— Lit actuel des criques — Ancien lit abandonné
La dérivation ancienne de la crique Grand Fossé en aval du bourg de Saül.

7. CONCLUSIONS

LE PATRIMOINE DE L'ORPAILLAGE DE SAUL

Nous avons ainsi, certainement d'une façon très prétentieuse, tenter de rendre son histoire à cette population de chercheurs d'or que E.D. LEVAT qualifiait en son temps de « race toujours famélique, mais toujours peine d'espérance, toujours à la veille, dans ses rêves d'or, du coup de fortune qui enrichit son homme en un jour ».

A défaut d'y parvenir, cette démarche a permis d'apprécier l'importance de ce patrimoine qualifié habituellement de « petit patrimoine », avec sa signification et son intérêt dans un domaine où les démarches de sauvegarde et de valorisation sont demeurées embryonnaires à ce jour, mais aussi avec sa grande fragilité.

Et il apparaît ainsi, à travers la multiplicité des techniques employées, toute l'ingéniosité de l'orpailleur artisanal créole avec d'une part la nécessité d'une parfaite connaissance de son milieu et de sa géologie, même si elle se trouve acquise de manière empirique, et d'autre part celle de parvenir à s'adapter en permanence à tout un ensemble de facteurs comme la topographie du lieu, le mode de gisement de l'or, la saison de travail, etc..

« De plus, chaque orpailleur est un agriculteur car il cultive à ses moments perdus un abatis qui lui fournit l'essentiel de sa subsistance. C'est aussi un chasseur et un orpailleur ne se déplace jamais sans son fusil. Il va quelquefois à la chasse mais il est toujours prêt à abattre le gibier imprudent qu'il pourra rencontrer » (R.VIGNON, 1985).

Il ne s'agit pas ici d'une véritable pluri-activité, mais d'une activité principale complétée par des activités annexes à rôle de subsistance et la faiblesse des volumes financiers n'a pas permis ici un réinvestissement sensible dans l'économie locale mais a contribué à la survie de la communauté et à limiter l'exode. Ce sont donc ici des plutôt des « agriculteurs » de l'activité aurifère, des mineurs paysans, travaillant une ressource inépuisable à leur échelle, renouvelée, avec consommation du revenu immédiate et il est remarquable d'observer que cette activité ne s'est pas accompagnée des maux que connaît l'orpaillage sauvage actuel.

Tous ces aspects viennent illustrer autant d'éléments pour la **lecture d'un paysage profondément modelé par l'action humaine**, mais où ces modifications ont été intégrées dans la topographie actuelle et passent ainsi aisément inaperçues.

Saül concentre ainsi encore actuellement la réunion de tous ces éléments permettant, par suite d'une préservation relative, une **approche globale de la richesse et la variété des techniques de l'orpaillage artisanal** et l'intérêt du site vient de son absence de mécanisation contrairement à de nombreux autres secteurs, sinon la plupart, des zones orpaillées du territoire guyanais ; il s'agit là en effet d'une situation que nous n'avons jamais retrouvée sur les sites de Guyane

où nous avons été amenés à travailler.

Il s'agit de plus d'une technique commune à toute l'Amazonie que l'on va retrouver dans la Guyane brésilienne, au Suriname, au Guyana, au Venezuela, etc..mais aussi avec quelques variantes en Argentine, Colombie, etc.. ; c'est donc ici un patrimoine technique commun pour lequel nous avons souvent fait appel aux sources écrites ou iconographiques de ces Guyanes voisines, en particulier devant la pauvreté des données relatives à l'orpaillage artisanal local, la plupart des éléments disponibles se référant habituellement aux travaux artisanaux (au sens de non mécanisés) entrepris à plus grande échelle par les sociétés organisées de l'époque.

LE PROJET MUSEOLOGIQUE

L'intérêt patrimonial guyanais comme extra-guyanais de ces vestiges ainsi que son importante variété se trouvant établi, il reste à utiliser l'ensemble de ce matériel muséologique riche et significatif, encore présent dans le quotidien de Saül il y a peu d'années, dans un projet de préservation et de valorisation.

Diverses démarches sont ainsi envisageables avec d'une part une présentation en salle des outils de l'orpaillage artisanal et du quotidien la vie en forêt, avec objets et panneaux pédagogiques, mais aussi la de conservation du matériel archéologique.

Il s'agit aussi ici d'éviter les représentations de personnages qui ne traduisent habituellement que l'image que se font les muséologues des mineurs et non la réalité. Outre les collections d'objets spécifiques ou issus du quotidien, et ils sont nombreux : sabres, haches, katouri-dos, matériel culinaire (céramiques, bouteilles, ..) outillages (pelles à vase, pelle criminelle, houe et fourches, pic pour les alluvions, pics usés pour le travail du quartz, masse, coins-éclateurs, crochets-dalle, battées, couis, balais de liane, etc..), bouteilles à mercure, pierres à aiguiser, manche- pilons, etc.., il pourra s'y adjoindre des éléments de la géologie locale : échantillons rocheux , éventuellement aurifères mais surtout blocs de quartz, tourmaline, pyroxenolites, dolérites, éclats obtenus par le travail au feu de morphologie caractéristique, alluvions aurifères etc .. de façon à les relier aux techniques présentées.

L'ensemble se trouvera aisément soutenu par une iconographie abondante illustrant les différentes techniques de l'orpaillage artisanal avec leurs évolutions.

Les habitats et les sépultures pourront intégrer logiquement un tel espace muséologique.

De plus, la technique d'un travail du quartz par le feu pourrait s'accompagner du passage en continu d'un film sur les feux expérimentaux ainsi que de la réalisation de tels feux expérimentaux sur le site de Grand Fossé, à titre scientifique mais aussi susceptible d'être accompagné dans un cadre touristique, par exemple pour la fête de Saül.

Il restera aussi à laisser une part la plus importante possible au vécu des habitants de Saül et à leur participation par des témoignages, objets, documents, etc.. à un

tel projet.

La matière la plus importante autant sur plan patrimonial que muséologique se trouve cependant en extérieur dans la forêt et il convient ici d'inventer un site muséal particulier dans son milieu d'origine, avec circuits de découverte et de lecture du paysage susceptibles de comporter quelques aménagements : installation ou reproduction d'un site de broyage, d'une installation de lavage avec un sluice avec le matériel afférent à ce type de travaux , feux expérimentaux, etc... Il s'agit donc à cet égard d'un projet novateur pour l'ensemble des 5 Guyanes, brésilienne, française, hollandaise, anglaise et vénézuélienne.

Par ailleurs, il se dessine aussi la possibilité d'établir un livret-guide des sentiers avec une approche de lecture du paysage complémentaire à celle des vestiges de l'orpaillage concernant **la géologie, la géomorphologie et l'hydrogéologie** de façon à réaliser un véritable **guide d'interprétation du paysage**.

Les éléments valorisables seraient ainsi, entre autres, les carapaces de latérites, les spectaculaires glissements de terrains la montagne de Bœuf-Mort, les éboulis de quartz filoniens, les massifs de pyroxenolites et les schistes cristallins, les filons de laves, les sources du massif de Bœuf-Mort, issues du massif de pyroxenolites mis à jour par les glissements de terrain, les évolutions du réseau hydrographique, naturelles ou consécutives à l'action humaine, etc...

La publication d'un ouvrage scientifique et historique sur l'orpaillage artisanal viendra accompagner ce livret-guide, permettant la lecture du paysage au droit des différents sentiers existants ou proposés.

De plus, **la poursuite de la démarche scientifique** demeure prometteuse sous différents aspects, autant d'ordre géomorphologique que dans l'approche archéologique.

L'approche géo-archéologique a en effet mis en évidence des éléments surprenants quant aux évolutions géomorphologiques du secteur en relation avec l'orpaillage artisanal, et permet d'entrevoir un impact insoupçonné de cette activité sur le paysage et les évolutions du réseau hydrographique.

La recherche d'autres sites plus éloignés du village, qui sont manifestement nombreux et riches de promesses, permettrait dans l'avenir d'entamer une réflexion quant à la possibilité d'établir des circuits de visites thématiques accompagnées spécifiques (crique Cajou, Cambrouze, Eaux Claires, ..) ; leur étude fera avancer la compréhension des techniques, notamment en amenant du matériel nouveau non encore collecté qui pourrait venir prendre sa place dans le projet muséologique. La matière est abondante et, par exemple, le village de la crique Roche par exemple nécessite des investigations plus poussées (organisation, collecte du matériel, cimetière, etc..).

La nécessité d'un levé top graphique lidar apparaît de façon évidente et urgente car elle représentera un outil extraordinaire pour déterminer les surfaces impactées par l'orpaillage à l'époque, non évidente aujourd'hui en raison du développement du couvert forestier ; cette couverture lidar permettra de réaliser une **cartographie des travaux d'orpaillage anciens** et de quantifier les surfaces travaillées avec une représentation d'ensemble de leur organisation, canaux et

fosses qui devrait se révéler très spectaculaire.

Outre leur caractère pédagogique et didactique, il y a ici matière à mettre en place une méthodologie et à **faire de Saül un site pilote dans cette approche**, à la fois dans la compréhension des travaux d'orpaillage, dans leur localisation comme dans **les problématiques de restauration spontanée des sites et de leur couvert végétal**.

Ainsi, au delà du travail en cours, ce sont de nouvelles directions d'investigations qui se dessinent, pour certaines inattendues en initiant cette recherche.

REMERCIEMENTS

Les habitants de Saül et le personnel du parc Amazonien ont apporté pour beaucoup leur pierre à ce travail, mais ma reconnaissance est aujourd'hui malheureusement posthume pour MM. Agasso, Richard, Théodore Timane, Beaubrun, etc.. d'autres étaient déjà partis avant que je ne puisse les rencontrer, me laissant le regret de ne pas avoir été encore plus actif dans ces recherches ces dernières années ; aucun n'aurait imaginé que leur labeur quotidien deviendrait un sujet de recherche et un sujet d'intérêt pour le public.

BIBLIOGRAPHIE

- BLANCANNEAUX P. 1981. Essai sur le milieu naturel de la Guyane française. Travaux et documents de l'ORSTOM n°137, 126 p.
- BORDEAUX A. 1914. La Guyane inconnue. Plon, 314 p.
- BROUSSEAU G. 1901. Les richesses de la Guyane française et le Contesté franco-brésilien. Société d'éditions scientifiques, 248 p.
- DANGOISE A., POTTEREAU, 1909. Notes et essais sur la Guyane Française, et le développement de ses ressources variées et spécialement de ses richesses aurifères, filoniennes et alluvionnaires. 2ème édition, Hachette, 267p.
- DENNISON L.R. 1954. Blancs, noirs et or au Venezuela. Hatier – Bovin, 270p.
- DRIRE 1983. Liste des orpailleurs présents à Saül au 01/10/1983.
- FAUGIER S. 1931. Sur la piste de l'or. A.Redier, 254p.
- HUE F. 1892. La Guyane française. Lecène Oudin, 238 p.
- LEVAT E.D. 1902. La Guyane française en 1902. Imprimerie Universelle, 124 p.
- LEVAT E.D. 1898. Guide pratique pour la recherche et l'exploitation de l'or en Guyane française. Annales Mines, série 9, v.13.
- LEVAT E.D. 1905. L'industrie aurifère. Dunod, 899 p.
- PETOT J. L'or de Guyane 1986. Éditions Caribéennes, 250 p.
- PETOT J. 1993. Histoire contemporaine de l'or de Guyane. Ed. L'Harmattan, 256 p.
- ROSTAN P. 2007. Exploitation contemporaine de l'or par la technique du creusement au feu à Saül. Actes du congrès Projet Agricola, Annaberg, pp.311-325.
- ROSTAN P. 2012. Maison Agasso, patrimoine artisanal de l'orpaillage à Saül. Parc Amazonien de Guyane, inédit, 13 p.

ROSTAN P. 2006 et 2007. L'exploitation du quartz aurifère par le feu à Saül ; rapports d'opération archéologique 2006 et 2007.

ROSTAN P. 2014 Le patrimoine minier de la Guyane française, revue Karapa n°2 pp 44-56.

ROSTAN P. 2015 Le livre de Flohic, notices sur l'orpaillage ; à paraître.

STROBEL M.B. 1998. Les Gens de l'Or. Ed. Ibis Rouge, 400 p.

TRIPOT J. 1910. Au pays de l'or, des frçats et des peaux-rouges. Plon, 294 p.

VIGNON R. 1983 Gran Man Baka. Ed. DAVOL, 284 p.

Le Géologue se tient à la disposition du demandeur pour toutes précisions complémentaires sur la présente étude.

Pierre ROSTAN
Géologue - Archéologue minier

